

# Juste Terre!

mensuel n° 197 | février 2023



## Stop aux mesures sparadrap, de vrais ajustements sociaux !

Voici deux ans à peine, l'inflation était proche de 0%. Deux années plus tard, elle était de 10,35% en décembre 2022, selon les chiffres de l'office public de la statistique Statbel. Sur la base des prévisions mensuelles du Bureau du plan, le taux d'inflation annuel devrait s'élever à 5,3% en 2023, contre 9,6% en 2022. On ne peut évidemment que se réjouir du fait que, dans les mois qui viennent, les choses retrouveront un cours plus normal, à commencer par les montants des factures énergétiques.

Comme on peut se réjouir de cette spécificité belge qu'est l'indexation automatique des salaires. Mais ces deux constats nous amèneraient à nous voiler la face. Les mesures énergétiques ou sociales temporaires ou ponctuelles ne

sont encore et toujours que des emplâtres sur des jambes de bois. Elles ne servent qu'à soulager marginalement les budgets des personnes précarisées sans rien résoudre des raisons qui font progresser la pauvreté chez nous. Ni à permettre d'éponger la flambée des prix.

Pour résumer, les prix grimpent plus vite que les allocations sociales, ce qui a pour effet de voir le seuil de pauvreté « augmenter » de facto sans que les revenus de ceux et celles qui vivent à ces marges ne connaissent la même « augmentation ». Bref, l'antienne est connue : seul un travail réellement volontariste sur l'augmentation des revenus de base peut aider les personnes les plus appauvries. Augmenter ce que les citoyens ont dans leur portefeuille n'est pas un vœu pieux : c'est le devoir de notre société.

Édito

Jean-François Lauwens  
chargé de communication





# Macadam, un accueil de jour pour des jeunes sans abri

⊕ Jean-François Lauwens, chargé de communication



Trois matinées par semaine, Macadam offre un accueil à des jeunes en errance.

**Aux abords de la gare du Midi, à Bruxelles, l'ASBL Macadam, créée par des associations de plusieurs secteurs, accueille une catégorie particulière de personnes sans abri : les plus jeunes (moins de 26 ans), majoritairement sans papiers. L'objectif : un réconfort de base mais aussi une réponse adaptée pour éviter que ces jeunes en errance soient renvoyé-e-s d'une structure à l'autre.**

« Je me sens bien quand que je viens chez Macadam. C'est comme ma famille, comme si je rentrais à la maison. » Sid Ahmed a 24 ans. Algérien, il a passé deux jours sur un canot de 4 m avec 13 compagnons d'infortune. Partis d'Oran, ils sont arrivés sains et saufs en Espagne, « 164 km de traversée », précise-t-il. Marseille, Paris ne lui ont pas souri. Alors, depuis un an, le voilà à Bruxelles. « J'ai travaillé au noir, sur les marchés, pour des

transporteurs. Dans un hébergement de nuit, on m'a volé mon téléphone : j'ai perdu tous mes contacts et toutes mes possibilités d'être appelé pour du travail. Un jour, alors que j'étais en rue en cherchant comment prendre une douche, un Marocain m'a renseigné Macadam. »

Macadam, dans le quartier de Cureghem, c'est un centre ouvert en juillet 2021, fruit de la réflexion de 7 associations

bruxelloises de différents secteurs (aide à la jeunesse, santé mentale, sans-abrisme, lutte contre la pauvreté). « Ces différents acteurs considéraient qu'en raison de leur sectorisation, ils ne pouvaient répondre correctement aux besoins de ces jeunes qui cumulent les problèmes : il fallait mettre un terme à ce renvoi de la patate chaude en privilégiant une approche de réseau intersectoriel » dit Émilie Scheen, la directrice de Macadam.

Chez Macadam, on ne parle pas de sans-abrisme mais de « jeunes en errance » car il existe une quantité de cas de « sans-abrisme caché » : il y a les jeunes qui sortent sans perspective d'un parcours dans les institutions d'aide à la jeunesse, les jeunes qui sortent de prison ou d'hôpitaux psychiatriques sans solution, les jeunes LGBT exclu-e-s de leur famille... « L'immense majorité des jeunes que nous accueillons sont des jeunes en migration. Au cours de sa première année d'activité, Macadam a accueilli 361 jeunes, des garçons, à 95% : 90% étaient sans papiers, originaires du Maghreb pour 80% d'entre eux. »

Macadam a pour mission de repérer ces jeunes via les maraudes des autres acteurs du secteur, de comprendre leur





Les services de base sont un bon prétexte pour attirer les jeunes.

parcours, de leur proposer un accompagnement intersectoriel : « Une association ne peut pas contenir l'errance d'un jeune, il faut créer un réseau autour de lui afin de ne plus lui être nécessaire car il aura été orienté de manière optimale » rappelle Émilie Scheen.

Trois matinées par semaine, Macadam offre un accueil de jour aux dix premiers jeunes arrivés : douche et sous-vêtements, lessive, repas, ordinateurs et

wifi, vestiaire (renouvellement de vêtements achetés via Goods to give), consigne, activités. L'après-midi, sur rendez-vous, ce sont des accompagnements (psychologique, administratif), des permanences d'autres acteurs comme SOS Jeunes ou Cover (équipe mobile médicalisée). « Les services de base ne sont pas l'objectif en soi : c'est plutôt un bon prétexte pour attirer ces jeunes perdus et en rupture avec les institutions et recréer du lien avec eux. C'est un

accueil avec un haut seuil de tolérance : on refuse les violences et la consommation de substances mais on donne 3, 4, 5 chances à ces jeunes qui sont en errance parfois depuis qu'ils ont 13 ans... On ne rompt jamais le lien définitivement. Mais le problème, c'est qu'on n'a tout simplement pas de solution, a fortiori pour les jeunes sans papiers pour lesquels il n'y a ni logement ni formation ni emploi. Donc, tous les soirs, malheureusement, on les remet à la rue. »

## Des soins comme réconfort

À côté des services de base, Macadam s'est lancée un nouvel objectif, qui sera réalisé cette année grâce au soutien d'Action Vivre Ensemble : proposer **des soins paramédicaux**. « Beaucoup de demandes des jeunes que nous accueillons relèvent de la santé » dit la directrice, Émilie Scheen.

« Il y a beaucoup de violences dans la rue, des malades. Nous faisons les soins de base, puis on les oriente vers la maison médicale. À côté de cela, on a ce projet de proposer **des soins du corps** : faire venir des coiffeurs, des pédicures médicales, des ostéopathes. Il y a, chez ces jeunes, une demande de

réconfort qu'ils et elles ne parviennent peut-être pas à obtenir par le biais de la parole mais que peuvent rencontrer des soins du corps. **Pour nos permanences 100% féminines, on voudrait proposer aussi des consultations gynécologiques.** »



# « Les jeunes en errance luttent pour avoir une vie. »

⊕ Propos recueillis par **Jean-François Lauwens**, chargé de communication

**Jeunes adultes en situation de sans-abrisme et d'absence de chez soi** : tel est le titre de l'étude que la Fondation Roi Baudouin vient de publier avec trois universités dont l'UCLouvain. Sociologue spécialisé dans le sans-abrisme, professeur à la Faculté ouverte de politique économique et sociale de l'UCLouvain, Martin Wagener, qui a également piloté la naissance de Macadam (pp. 2-3), en est un des auteurs. Près d'un ou une adulte sans abri ou sans chez-soi dénombré-e sur cinq est un ou une jeune adulte entre 18 et 25 ans.

**L'étude se focalise sur les chiffres d'un certain nombre de grandes villes belges mais pas Bruxelles : la situation est-elle très différente?**

« Il est clair qu'il y a, à Bruxelles, une proportion plus importante de MENA (mineurs étrangers non accompagnés), de personnes sans papier, mais toutes les autres situations d'absence de chez-soi, dès lors un peu occultées à Bruxelles, sont justement présentes sur tout le territoire. Dans les zones rurales, on a beaucoup plus de situations de sans-abrisme caché, des jeunes errants, des familles monoparentales... Pour le reste, il n'y a pas de vraies différences. »

**Qu'est-ce qui caractérise le sans-abrisme des moins de 26 ans?**

« Il y a trois grands groupes : les MENA, les jeunes qui ont des problèmes depuis l'enfance et

avec laquelle ces jeunes sont mis à la porte le jour de leurs 16, 17, 18 ans. Ils et elles doivent dégager dans l'heure le matin de leur anniversaire ! Ce sont des parcours complexes : séparation des parents, un nouveau conjoint avec qui cela se passe mal, on passe chez l'autre parent, on va chez une grand-mère, un ami. L'école n'est pas au courant, la plupart des jeunes veulent garder le contact avec l'école pour ne pas sombrer, garder une normalité. C'est une lutte identitaire pour ne pas chuter, pour garder une image positive de soi-même. Ils et elles

sont passés par les institutions de la jeunesse et, puis, un groupe assez complexe de jeunes victimes de conflits familiaux assez intenses. C'est très étonnant d'entendre la violence



Martin Wagener : « Ces jeunes ne rêvent que de normalité. »

ne se sentent pas sans abri mais en difficulté. Et ces jeunes ne se retrouvent pas dans les structures d'aide d'existantes, et sûrement pas dans celles d'aide aux personnes sans abri. Tout le monde, de tous âges, y est réuni. À part si l'on est une femme avec un enfant, on n'est pas du tout prioritaire parce qu'on est jeune. »

#### 40% des jeunes en errance sont des femmes...

« La situation des femmes est beaucoup plus cachée : le milieu de la rue est majoritairement masculin et les femmes sont conscientes des violences dont elles peuvent être victimes. Elles cherchent des solutions moins visibles. Si elles ont des enfants, les services cherchent plus intensément du logement. »

#### Quels sont les obstacles à l'amélioration de la condition de ces jeunes qui entrent dans la vie comme personnes sans abri ?

« Le point central, c'est que ces jeunes gens luttent pour avoir une vie. Ils et elles ont l'impression que leur vie est déjà terminée alors que leur vie est devant eux. C'est particulièrement dur d'entendre cela de quelqu'un qui a 18 ans. En fait, ces jeunes ne rêvent que de normalité, d'avoir un couple, des enfants, un emploi. Ce ne sont pas des punks anti-système comme dans les années 80, c'est juste une lutte pour avoir une place. Il y a des perspectives d'avenir mais il faut commencer par trouver un logement (housing first). La situation la plus complexe est celle des personnes sans papiers à qui, à part l'aide médicale urgente, rien ne peut

être proposé. L'important pour ce public, c'est l'accès à des juristes qui connaissent bien la législation. Il y a des possibilités de

régularisation mais la plupart du temps, les jeunes les ignorent ou ont peur d'entamer les démarches. »

### Les jeunes adultes et le sans-abrisme en Belgique

#### Profil



hommes

60,8%



nationalité belge

67%

#### Ménage



isolé(e) sans enfants

66,1%



au moins 1 enfant directement impliqué

16%

#### Revenu



20,8%

aucun revenu



11,3%

revenu du travail



51,6%

RIS

#### Aide sociale



74,3

accompagnement actif CPAS

#### Santé (suspicion de)



39,5%

aucun problème de santé



23,1%

problèmes de santé mentale



17,7%

assuétudes

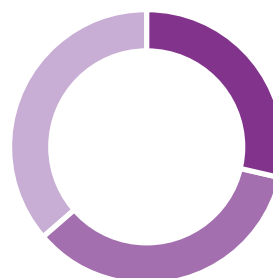


13%

handicap mental

30,4%

Primo-arrivants



24,2%

Jeunes sortant de l'aide à la jeunesse

29,4%

Belges sans antécédents institutionnels

Source : « Le sans-abrisme et l'absence de chez soi des jeunes adultes », Fondation Roi Baudouin-UGent-KULeuven-UCLouvain, octobre 2022.



# La transition écologique et sociale en marche

⊕ *Valérie Martin, chargée de communication*

Le projet *Sauvons notre maison commune : vers une transition écologique et sociale !*, mené depuis deux ans par Entraide et Fraternité et la Commission Justice et Paix, a mis en évidence l'envie des catholiques d'approfondir spirituellement l'écologie intégrale et de se mobiliser concrètement. L'évaluation de ce projet de deux ans menée par un bureau externe a pointé qu'un mouvement de transition écologique et sociale a été initié et qu'il est nécessaire de le renforcer afin qu'il s'autonomise et ne disparaisse pas.

L'objectif du projet : contribuer à la transition sociale et écologique en Wallonie et à Bruxelles en accompagnant les écoles et communautés catholiques dans la mise en œuvre d'initiatives de transition.

Et sensibiliser nos représentants et représentantes politiques aux enjeux de la transition écologique et sociale en vue d'une prise de décision plus ajustée sur ce thème aux différents niveaux de pouvoir. Pari tenu !

Au niveau politique, le sujet de la transition écologique, dont la gestion et l'utilisation des ressources naturelles, devient incontournable pour tout politicien et politicienne. Des réseaux de partenaires sont également en train de se former sur le thème de la sobriété entendue comme une diminution concertée et collective de l'usage des ressources naturelles et de l'énergie. Il y a une véritable urgence à agir sur ces deux thématiques afin qu'elles fassent partie intégrante des prochaines

élections en Belgique qui auront lieu en 2024.

## Les points forts

Une excellente synergie avec le réseau transition et les référents en écologie intégrale des diocèses a permis de bénéficier d'un bon impact sur les diocèses, qui gèrent des bâtiments, des terrains et des biens mobiliers et immobiliers (voir article ci-contre).

Dans les écoles et les communautés catholiques, le projet répond en partie aux inquiétudes, questions et incompréhensions par rapport à l'avenir, et il offre une réponse très concrète par rapport à l'encyclique du pape François *Laudato Si'*.



## Nos victoires contre l'injustice

Après deux ans d'accompagnement par Entraide et Fraternité, **25 communautés et 11 écoles catholiques en Wallonie et à**

**Bruxelles ont développé leur plan d'action afin de répondre à l'appel du pape François dans son encyclique *Laudato Si'***. Un appel à se mobiliser afin de faire face aux multiples crises sociales et environnementales qui mettent en péril notre « maison commune ».

Au menu, de belles initiatives de transition écologique pour construire un monde plus juste : jardin communautaire au profit des personnes dans le besoin, transformation d'un immeuble désaffecté en maison sociale et durable, Repair Café pour lutter contre l'obsolescence, etc. Et ce n'est qu'un début !



# Une « maison commune Laudato Si' » à La Louvière

⊕ *Propos recueillis par Valentin Leclère, coordinateur diocésain (Tournai) pour l'écologie intégrale*

**Joseph Dermaut, responsable de l'Unité pastorale de La Louvière, nous présente avec fierté l'ancien monastère des Clarisses, en passe de devenir une « maison commune Laudato Si' ». Un lieu resté fidèle à l'esprit de saint François devenu une initiative de transition très aboutie.**

Le bâtiment en passe de devenir « une maison commune » appartient à l'ASBL paroissiale du doyenné de La Louvière. Construit en 1920, il contenait un cloître, une chapelle publique, un oratoire intérieur et tous les services autour du cloître. Racheté il y a 30 ans au départ des Sœurs Clarisses, le monastère n'est pas resté vide. Des paroissiens et paroissiennes sont venu·e·s l'occuper et ont veillé à ce qu'il soit maintenu en bon état.

Il y avait une équipe « Agir pour changer », qui était née dans le cadre du Carême de partage. Il ne suffit pas de prier, il ne suffit pas de donner un « petit sou » au Carême. Mais il faut aussi agir pour que la société change. Devienne plus fraternelle, plus juste et plus humaine.

**Actuellement, le bâtiment accueille les colis alimentaires, la distribution de vêtements, de meubles...**

Mais aussi l'école de devoirs. Tous les parents ne sont pas en mesure de suivre leurs enfants. C'est un domaine très

important. On ne fait pas que donner des choses, on veille aussi à ce que les personnes puissent se gérer elles-mêmes... Une assistante sociale vient tous les jeudis. Il y a aussi l'aspect humain. On donne d'abord une tasse de café quand les gens arrivent. On essaie d'avoir un contact personnel et on voit les personnes, individuellement, chaque fois.

**Outre l'aspect humain, l'aspect environnemental est également très important. Le bâtiment a bénéficié de travaux d'isolation, les espaces verts sont préservés, il y a un poulailler...**

On voudrait faire de ce monastère une « maison Laudato Si' ». C'est notre grand projet depuis que j'ai participé, l'année passée, à la formation d'Action Vivre Ensemble-Entraide et Fraternité. J'ai dit : « Ça y est. C'est ça, l'orientation ! » On peut faire progresser ce projet pendant sept ans D'abord, au niveau de l'environnement et du respect de la nature. Au niveau social : une maison commune dans laquelle tout le monde se sent à



l'aise et, surtout, les personnes les plus pauvres. Puis, il y a le lien avec la dimension de foi. Que ce soit un lieu de prière et un lieu d'animation catéchétique pour les neuf paroisses du doyenné.

C'est ici que se réunit le GRACQ (Groupe de Recherche et d'Action des Cyclistes Quotidiens). C'est aussi la maison de quartier. Quand il fait beau, le lieu est très agréable. On boit un verre au pied de la grotte, on peut jouer au football derrière... Nous voulons accueillir des familles de personnes réfugiées. Il y a aussi un magnifique jardin qui ne demande qu'à être cultivé...

## Nouvelles d'ici et d'ailleurs

### Plaidoyer

Renaud Vivien du Service politique a été invité à débattre de la transition sociale et écologique avec l'économiste et ancien député Philippe Defeyt et l'animateur pastoral du Brabant wallon David Abeels dans l'émission « Il était une foi » diffusée sur la RTBF, le 8 janvier 2023.

L'occasion d'aborder les résultats de la COP 27 et le traité sur la Charte de l'Énergie. Regardez l'émission en scannant le QR code de l'émission.



### Philippines

2022 a été marquée par le retour des marches pour le climat chez nous et par la COP27 en Egypte. Mais l'action pour le climat se déroule aussi dans les pays appauvris.

Comment, en même temps : faire revenir les poissons le long des côtes ? Absorber le CO<sub>2</sub> et ainsi limiter le dérèglement climatique ? Protéger les communautés côtières contre les effets dévastateurs des inondations, des ouragans et même des tsunamis ?

Une partie de la réponse est apportée aux Philippines par les forêts de mangroves !

Notre partenaire aux Philippines, LAFFCOD, a fait de la plantation des mangroves sur

l'île de Mindanao un de ses objectifs principaux pour les cinq prochaines années.



### Sources d'eau au Burundi

2500 Burundais et Burundaises ont eu récemment accès à l'eau potable grâce à l'aménagement de 15 sources d'eau par notre partenaire, l'Organisation d'Appui à l'Autopromotion, active dans la province de Bujumbura rural, au Burundi. Les maladies issues de l'eau souillée comme le choléra et les diarrhées ont déjà diminué de 6,2% en trois mois. Le taux de présence à l'école a considérablement augmenté car les enfants ne doivent plus marcher des kilomètres pour aller chercher de l'eau.



ENTRAIDE &  
FRATERNITE  
ACTION  
VIVRE ENSEMBLE

**Juste Terre!** mensuel  
de l'ASBL Entraide et Fraternité et  
de l'ASBL Action Vivre Ensemble  
(ne paraît pas en juillet et en août)

#### Siège

rue du Gouvernement Provisoire, 32  
1000 Bruxelles | T 02 227 66 80  
info@entraide.be  
info@vivre-ensemble.be  
www.entraide.be  
www.vivre-ensemble.be

Suivez-nous



Dans un souci d'équité, le magazine s'efforce de privilégier l'écriture inclusive.

#### Conception - coordination

C. Houssiau, J.-F. Lauwens,  
V. Martin, Q. Minsier

#### Éditrice responsable

A. Fischer

#### Studio et imprimerie

Snel à Vottem, Belgique



#### Crédits photos

Entraide et Fraternité  
Action Vivre Ensemble  
(sauf mention contraire)

Ce papier est issu de forêts gérées durablement.



Avec le soutien de



Les deux ASBL sont habilitées à recevoir des legs par testament.